

Une humanité en espèces

De l'argent, en psychanalyse et au-delà, de Serge Viderman,
PUF, 155 p.

Patrick Cady

Number 186, September–October 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18015ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cady, P. (2002). Une humanité en espèces / *De l'argent, en psychanalyse et au-delà*, de Serge Viderman, PUF, 155 p. *Spirale*, (186), 50–50.

UNE HUMANITÉ EN ESPÈCES

DE L'ARGENT, EN PSYCHANALYSE ET AU-DELÀ de Serge Viderman
PUF, 155 p.

SERGE Viderman terminait son livre célèbre, *La construction de l'espace analytique*, par une critique de la théorie phylogénétique de Freud « où l'ontogénèse recommencerait l'Histoire de l'espèce sans fin et sans issue ». L'existence d'une telle mémoire court pourtant en filigrane dans sa conception du rapport des hommes à l'argent, une mémoire qui est ce sur quoi se tisse ce qui forme, selon lui, la spécificité du rapport entre le peuple juif et l'argent, due non pas seulement à des contingences historiques mais à une capacité d'abstraction développée dans leur monothéisme fondé sur l'interdit de représentation. Pour Serge Viderman, le rapt des femmes est la première forme d'échange, rapt qui vise aussi à s'emparer du désir de l'autre homme qui désire la femme convoitée. Partant d'un tel postulat de violence originaire, l'auteur présentera ensuite l'argent, dans sa codification par la loi juidaïque, comme pouvant seul arrêter, par sa capacité à servir d'équivalent général grâce à son abstraction, la répétition de la vengeance engendrée par cette violence originaire nécessitée par l'exogamie. Mais si l'argent est un équivalent général de tous les biens et peut même compenser relativement tous les dommages, par son abstraction il est aussi ce qui figure potentiellement toutes les formes du désir de l'autre. L'abstraction rencontre ainsi l'essence même du désir, s'offre comme l'objet absolu du désir. L'argent serait ainsi ce qui excite le plus le désir de toute-puissance.

Une évaluation difficile

Pour Viderman, dans la rencontre de l'analyste et de l'analysant, chacun dispose d'une valeur que l'autre désire et l'échange se fait au point d'équilibre régi par les lois du marché de la psychanalyse. Si l'argent n'est pas mis en jeu, si la rencontre n'est pas soumise à la loi du marché, le principe de réalité est, selon lui, dénié à tout le processus analytique. Que la loi du marché fonde tous les échanges et que la liberté de chacun se fonde sur l'absence de toute dette me paraît une fiction sur laquelle s'étaye une certaine conception de la psychanalyse, surtout dans le rapport au transfert comme sentiment de dette négative dont on doit se débarrasser. L'analyste fixe son prix « en appréciant ses besoins », dit Viderman, drôle de référence pour celui qui fait métier de reconnaître que la vie psychique se joue en termes de désir et non de besoin. Mais à un autre moment de son livre, il dit que la valeur de la séance est « objectivable par les travaux reconnus » de l'analyste, son rang hiérarchique institutionnel ou son « habileté à médiatiser son

nom ». L'efficacité du praticien ne fait pas partie de ce qui permet d'objectiver le prix de ses services, et ni les travaux publiés ni le rang hiérarchique ne peuvent assurer de l'efficacité soignante. Viderman se présente lui-même comme un « producteur d'interprétations qui lance cette denrée sur le marché, qui trouve preneur par une équivalence convenue en espèces ». Réduire le psychanalyste à une production d'interprétations, c'est oublier que la parole que l'analyste énonce n'est pas seulement interprétative et c'est nier tout le travail psychique qui permet l'élaboration, la communication et la réception de cette parole. Or, ce travail à l'œuvre chez l'analyste et chez le patient est l'essentiel de la cure et tout ce qu'il y a de plus difficilement objectivable pour être évalué en termes d'argent. Si Viderman suivait son raisonnement jusqu'au bout, il serait obligé d'admettre que fixer le prix de la séance selon les lois du marché revient à renforcer, cautionner, la défense narcissique du patient. Viderman se contredit en posant comme règle de base, pour maintenir le désir, le refus de tout marchandage chez l'analyste : comment celui-ci peut-il alors se retrouver soldé ?

Une violence inéluctable

Viderman rappelle l'origine sadique-anale du rapport à l'argent, quand les excréments deviennent un enjeu entre l'enfant et sa mère dès que la maîtrise des sphincters permet à l'enfant de choisir l'évacuation ou la rétention, la maîtrise ou la destruction. À partir de cet enjeu s'établit une équivalence des excréments non pas seulement aux cadeaux mais aussi à l'argent. Viderman relève cette bipolarité mais ne la prend pas en compte, même s'il souligne que cette analité n'est pas seulement la marque de l'avarice, mais de tout rapport à l'argent, y compris celui de la dépense. Héritier des excréments et donc dangereux excitant des pulsions sadiques-anales visant à la fois le contrôle et la destruction, dans sa codification par la loi juidaïque, l'argent, selon Viderman, devient au contraire le fondement de la justice et l'énergie vitale de la société. Pour lui, les Juifs ont réuni Dieu et l'argent dans une même abstraction, alors que pour les Chrétiens l'argent est la métaphore du mal, le rival de Dieu. Les Juifs sont unis dans « une même conviction que des lois générales font se mouvoir les masses d'argent à la recherche des meilleurs investissements et les astres dans le ciel et avec la même prévisibilité. » « Einstein et Rothschild sont les deux figures emblématiques, opposées et jumelées, les deux faces complémentaires du visage juif ». Viderman ajoute : « un peuple aussi fier, aussi sûr de son

élection [...] ne saurait chercher dans l'argent la simple assurance de sa vie matérielle. Il vise bien plus haut. » En fixant ses tarifs, Viderman mesurerait autre chose de plus haut que ses besoins ? Les conditions d'exercice de sa passion de la psychanalyse, de sa recherche des lois générales qui font se mouvoir les quantités de libido à la recherche d'investissements pas toujours les meilleurs ?

« Convertisseur universel » permettant une « relativement juste compensation » même des plus graves blessures, l'argent est le fondement de la justice, une justice face à laquelle la loi judaïque instaure une « égalité entre ennemis ». C'est cette hauteur-là qui est visée, selon Viderman, une justice qui est ainsi le contraire de la charité. Là où le christianisme refuse la violence, le judaïsme la reconnaît comme inéluctable et la psychanalyse est l'héritière d'un tel réalisme. Suivent encore d'autres idées qui renouent avec la question : « la psychanalyse est-elle une histoire juive ? » mais flirtent aussi avec une autre : les Juifs ne sont-ils pas mieux doués que les autres pour pratiquer la théorie et la cure analytiques ? Quand il constatait ce que Jung comprenait de la psychanalyse, Freud n'hésitait pas à répondre oui à une telle question dans une lettre à Abraham, évoquant une « constitution psychique juive particulière ». Sentant le danger d'une telle position, Viderman a recours à une pirouette dont on suppose Lacan être l'auteur : il fallait être juif, aurait-il dit à propos de Freud, pour vendre à quelqu'un sa propre parole. Viderman prend le mot d'esprit au sérieux : la psychanalyse dégage une plus-value de sens qui échappe à la pure logique des échanges marchands. Mais si une telle plus-value existe, le patient et l'analyste en sont tous les deux bénéficiaires et leur dette mutuelle n'est pas seulement fantasmatique et encore moins négative.

Il est possible que cette plus-value participe de ce qui échappe à l'argent mais dont on ne peut s'assurer de la valeur qu'en la mesurant à l'attraction de l'argent. Pour Viderman, l'exemple même en est l'amour de Dieu ; de la part de ce psychanalyste dont on peut penser qu'il a pratiqué un athéisme aussi purement judaïque que Freud, cet exemple est d'autant plus surprenant que cette notion d'amour de Dieu est plus chrétienne que judaïque. Freud disait que dans l'exemple, c'est la chose elle-même que l'on énonce ; Viderman aurait-il trouvé, à la fin de sa vie, une réponse à la question qu'il posait au début de son livre : « quel désir se résoudra hors de la possession de l'argent ? »

Patrick Cady